

## Admissions au Collège universitaire session 2014

### Copie épreuve de littérature et philosophie (Coefficient 2)

#### Sujet 1 : Marguerite Yourcenar, Souvenirs pieux

Le souvenir est un des enjeux majeurs de la littérature et de la réflexion philosophique. Joseph Kessel, dans L'armée des ombres ou Primo Levi dans Si c'est un homme l'utilisent pour témoigner et marquer les générations futures alors que d'autres utiliseront le genre autobiographique, d'apparence plus personnelle et intimiste. C'est de ce dernier genre qu'utilise ici Marguerite Yourcenar dans Souvenirs pieux. Cependant, elle va plus loin que la simple narration de souvenirs de sa vie et va circonscrire une partie de sa mémoire dans une pièce à travers la description présente dans l'extrait d'une manière inédite. Nous nous poserons alors la question : « Dans quelle mesure Marguerite Yourcenar va-t-elle utiliser son écriture pour bâtir sur les vestiges d'un lieu empreint de ses souvenirs un temple mystique de la mémoire ? ». Nous répondrons à cette question en deux temps. Nous verrons tout d'abord en quoi la matérialisation de son souvenir permise par le réalisme de la description est mise au service de la mémoire puis comment cette mémoire va acquérir une dimension mystérieuse et mystique.

La description de la chambre peut être assimilée à une matérialisation d'un souvenir. On nous présente un intérieur riche en détails avec des énumérations d'objets : « fleurs séchées », « coquillages », « presse papier ». La description est presque zolienne, très chargée, la pièce nous apparaît comme une sorte de salle de musée qui aurait pour nom les termes situés en position liminaire, comme pour introduire le lecteur dans la pièce : « La chambre à coucher du XIX<sup>ème</sup> siècle ». On en apprend sur les coutumes telles que le renoncement à ouvrir les fenêtres, le fait que l'accouchement et la mort se déroulent dans la chambre, l'utilisation de bougies et de lampes à huile ; habitudes qui ne sont pas contemporaines à Marguerite Yourcenar lorsqu'elle publie son livre en 1974. Cette description est donc bien un témoignage sur la façon de vivre à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cependant la lecture de ce texte n'invite pas à une simple recherche documentaire. Il entraîne le lecteur au sein même de la pièce en usant d'une hypotypose s'appuyant essentiellement sur la synesthésie. Le sens de la vue est exploité : « éclairent » ; « colorées » ; « pâles » ; celui du toucher : « laine » ; « soie » ; « crin » ou encore celui de l'odorat : « fleur d'oranger » ; « graisses animales du savon ». La scène prend une dimension picturale avec le jeu de lumière : « flammes qui vibrent et vacillent » ; « recoins d'ombre » qui pourrait faire penser à une sorte de nature morte peinte par le Caravage. La description va donc immerger le lecteur dans le cadre de la chambre avec un but : montrer l'influence de la pièce sur le souvenir.

Dans la chambre, tout prête au souvenir, voire au recueillement. La pièce est relativement fermée à l'extérieur : « ne laissent que parcimonieusement entrer la lumière du jour » ; « Arthur et Mathilde dorment calfeutrés dans leur chambre ». De plus, l'utilisation de guillemets pour le mot « souvenirs » qui désigne en réalité des babioles ramenées de voyages, montre la considération de Marguerite Yourcenar pour cette terminologie. Selon elle, ces objets ne sont que des prétextes qui sont cependant essentiels. En effet, on voit les importants stimuli mémoriels dont ils sont capables : « concrétisent des bouts de vie passée » ; « déclenche à volonté une tempête de neige » ; « où continue, dit-on, à gronder la mer. ». La description précise de la chambre, empreinte d'une touche à la fois réaliste et baroque

permet à Marguerite Yourcenar de produire un tableau permettant à la fois au lecteur d'en apprendre plus sur le contexte social de son enfance mais surtout d'entrer avec elle dans une partie de sa mémoire, concept qui va cependant ici être traité d'une manière inédite.

Marguerite Yourcenar va proposer une description inédite qui mysticise la chambre et interroge la notion de mémoire. La chambre présente une part d'inconnu, de mystère. Cela est clairement exposé dès le début avec l'expression à forme aphoristique : « La chambre à coucher du XIX<sup>ème</sup> siècle est l'ancre aux Mystères ». Le verbe « être » s'apparente ici à un présent gnomique et témoigne de la volonté de l'écrivain, dès le début, de nous plonger dans une atmosphère mystérieuse. Cette dernière est renforcée par l'atmosphère de clair-obscur qui peut être comparée à la difficulté de l'écrivain à se souvenir de certains éléments : « leurs flammes [...] n'atteignent pas plus les recoins d'ombres que la lueur de notre cerveau n'élucide tout l'inconnu et tout l'inexpliqué ». L'atmosphère mystérieuse de la pièce montre alors que l'écrivain remettrait en question sa propre mémoire qui pourrait lui faire défaut.

L'atmosphère va cependant au-delà du mystérieux pour atteindre le fantastique. On note la mention d'esprits élémentaires associés à des objets : « l'eau propre du pot à eau, les bûches prêtes pour la flambée du soir y maintiennent des présences élémentaires ». L'utilisation du mot « fantômes » fait basculer la pièce dans un environnement presque propice aux médiums. On a en effet la mention de nombreux objets se rapportant à des êtres humains : « parcelles humaines » ; « dents enfantines » ; « boucles de cheveux » comme si ceux-ci permettaient une vague présence de spectres dans l'atmosphère saturée de la pièce. La seule mention d'êtres vivants est faite à la septième ligne : « Arthur et Mathilde dorment calfeutrés ». Les grands-parents de l'écrivain sont passifs, peut-être morts alors que des signes de vie récente sont identifiés avec la présence des bassins et des seaux encore remplis des « eaux ». Cette dimension fantastique, que l'on pourrait presque rapprocher du roman gothique comme dans Pauline d'Alexandre Dumas participe au traitement inédit du souvenir, et particulièrement, ici de celui des êtres qui sont partis.

Enfin, au-delà du fantastique on retrouve même une dimension sacrée dans la chambre, lieu de mémoire mais aussi lieu de cérémonie : « cette commode au ventre rond, recouverte d'une nappe blanche, servira d'autel à l'heure de l'extrême onction ». Elle est un lieu empreint d'une dimension religieuse qui accompagne l'Homme dans les grandes étapes de sa vie qui sont ici la naissance, la procréation et la mort : « accouchements » ; « déflorations » ; « agonies » tout comme l'Eglise l'accompagne avec le baptême, le mariage et l'extrême onction. La chambre, à travers les mystères du souvenir, les apparitions fantomatiques et la dimension sacrée dont elle s'entoure acquiert des caractéristiques mystiques qui modifieront le concept de mémoire associé à la pièce.

En conclusion, Marguerite Yourcenar, à travers cet extrait nous montre à quel point la vision de la chambre de ses grands-parents l'a marquée. Usant d'un réalisme certain, l'œuvre dépasse toutefois la simple description autobiographique pour devenir une représentation singulière de la mémoire. Le titre Labyrinthe du monde est évocateur. Peut-être est-ce en se promenant voire en se perdant dans le labyrinthe de sa mémoire que l'écrivain a pénétré dans la chambre décrite, ce qui expliquerait l'atmosphère mystérieuse. La mémoire peut alors être à la fois criante de vérité et trompeuse, ici matérialisée dans un temple – voire un mausolée où reposeraient les grands-parents de l'écrivain au milieu de souvenirs, d'apparitions et de sensations – plus que dans une simple chambre. La question de la construction – pour reprendre la métaphore d'édifices mémoriels – de la mémoire fait écho à des travaux actuels de scientifiques dans les domaines de la neurologie, champ encore très peu exploré. Pour continuer notre réflexion sur la mémoire, nous pourrions étudier un texte : l'épisode de la madeleine de Proust.